

## Identité ou conflit identitaire au contact de l'Autre.

الأستاذة: سعاد عاشوري  
 قسم اللغة الفرنسية  
 كلية الآداب و اللغات  
 المركز الجامعي بريكّة - باتنة - الجزائر

### RESUME:

Nous vivons dans un monde où plusieurs langues, cultures et mode de pensées cohabitent, nous sommes contraint de vivre ensemble il est donc important de penser à bien vivre cette relation avec l'Autre. Pour ce faire nous devons d'abord apprendre à nous connaître, à connaître cette partie qui se trouve au fin fond de nous et qui nous est quelque part étrangère.

Ces propos nous renvoient à FREUD et ses théories sur le monde obscur de l'inconscient, cet inconscient qui est une part de nous même à la fois mystérieuse et avec laquelle nous sommes condamnés à vivre, notre identité.

### الملخص

إننا نعيش في عالم تتعايش فيه عديد اللغات والثقافات، وطرق التفكير، فنحن ملزمون بالعيش سويا، وذلك ما يفرض علينا التفكير حول أهمية حسن إقامة هذه العلاقة مع الآخر. ولتحقيق ذلك، يتوجب علينا في البدء معرفة أنفسنا، ومن ثم معرفة ذلك الجزء الخفي المتواجد في عمق أعماقنا.

إن هذه الكلمات تذكرنا فرويد ونظرياته حول عالم اللاوعي الغامض الذي يشكل في الوقت نفسه الجزء المشوق منا ، والذي حكم علينا أن نعيش رفقته ألا وهو هويتنا.

Beaucoup de concepts connaissent des glissements sémantiques importants en l'espace de ces dernières années, à la suite d'une vogue aussi pernicieuse que prétentieuse, entre autre celui d'identité qui semble aujourd'hui connaître un engouement massif qui s'est élargi en bénéficiant des apports des sciences sociales associé à la psychologie et à la sociologie. Pourtant si l'on désire approcher cette notion complexe, notre entreprise sera malaisée et ardue en raison de la multitude de questionnements auxquels nous serons confrontés et qui lui sont étroitement liés.

Une multitude de recherches ont alimenté notre réflexion entre autres les recherches et articles rédigés par Patrick CHARAUDEAU sur le conflit identitaire qui marque notre relation à l'Autre et dont on ne peut s'en passer.

Pour clarifier ces propos, un détour est nécessaire dans quelques ouvrages de spécialistes qui peuvent nous révéler les secrets de cette notion paradoxale. Étymologiquement parlant le terme « identité » provient d'*identitas* (issu d'*idem* soit le même).

D'autre part, Amine MAALOUF, stipule qu'une identité est variable, évolutive, changeante, elle est plurielle et peut être personnelle, sociale, culturelle, professionnelle. Il la décrit ainsi : « *mon identité c'est ce qui fait que je ne suis identique à aucune autre personne* »<sup>1</sup>

Une autre vision proposée cette fois-ci par Alex MUCHIELLI qui la résume en Cinq types de référents identitaires :

1. *Les référents écologiques : ces derniers sont représentés sous forme de caractéristiques et influences provenant de l'environnement.*
2. *Les référents matériels et physiques : englobent les possessions matérielles et les traits physiques*
3. *Les référents historiques : nous renvoient aux origines et aux événements qui ont marqué l'histoire.*

4. *Les référents culturels : liés au système d'appartenance et au système cognitif.*
5. *Les référents psychosociaux : liés aux références sociales, aux images identitaires comme les stéréotypes, les appartenances culturelles, les symboles et signes extérieurs »<sup>2</sup>*

De ce fait, si une personne souhaite approcher sa propre identité, elle aura à utiliser certains de ces référents identitaires, sauf que certains éléments y résistent à cette interprétation et donc on ne dispose pas de la somme de toutes les informations nécessaires et cela entrave notre tentative qui reste inachevée.

Notre identité est conçue en prenant en considération deux importantes visions, celle qu'on croit être et celle que les autres se font de nous et c'est cette dernière qui justifie le caractère pluriel et en perpétuel devenir de notre identité qui est régie selon le type de relations que nous entretenons avec le monde extérieur et qui influe même sur le regard que l'on se fait sur soi-même.

Pour comprendre le problème de l'identité on est confronté à de multiples questionnements, le plus central est le fameux, qui- suis- je ? La personne que je pense être ou celle que les autres pensent que je suis ? Ce reflet que je vois dans une glace ou l'autre qui est vu par mon entourage ?

Lorsque je me regarde dit, Patrick CHARAUDEAU <sup>3</sup>, je suis toujours confronté au regard de l'autre qui se met entre moi et mon regard et me renvoie toujours à moi.

En plus, chacun de nous est partie intégrante d'une communauté à laquelle il appartient et grâce à laquelle il se définit, ce qui suscite un autre questionnement pour chercher la place que j'occupe au sein du groupe, que suis-je vraiment pour ce groupe, quelle est la relation qui nous unit. Suis-je un sujet ou un objet dans ce groupe ? Quelle est la nature de ce groupe ? Qui est-il vraiment ? se définit-il de façon indépendante ou en se comparant à d'autres groupes.

Ces interrogations relèvent du domaine de l'identité d'une façon globale qu'on est-il de l'identité culturelle ? Toute tentative de soulever le voile sur l'identité culturelle engendre aussi un grand nombre d'interrogations qui tendent de dissiper l'ambiguïté qui entoure le concept.

D'abord la question du jugement, peut on réellement porter un jugement de valeur sur une identité est-ce possible ? Si oui qui en est capable d'apprécier ou de déprécier une identité ? La personne elle même qui s'auto critique ou s'attend elle à une évaluation extérieure.

Ensuite, quand je m'engage est ce que je fais référence à la petite personne que je suis ou je m'oriente vers le groupe dont je suis partie intégrante, cette dernière interrogation n'est pas aisée à comprendre puisqu'on ne peut arracher l'individu du groupe auquel il appartient si on part du principe que nous n'appartenons qu'à un seul groupe. Or Amine MAALOUF, tout comme Patrick CHARAUDEAU, parle de (multi-appartenance) conditionnée par plusieurs critères parmi lesquels l'âge, le sexe, le métier, la religion, les hobbies, la tribu,..., ainsi, un individu peut appartenir à plusieurs groupes.

Un autre questionnement aussi crucial que les précédents est de connaître l'origine de cette identité, est-ce qu'elle est innée, héréditaire ou acquise ? Est-elle soumise à une adaptation comparable à ces écoliers issus de l'immigration qui se trouvent contraints de s'insérer dans un pays étranger. Est-elle acquise naturellement ou elle est la résultante d'un consensus culturel ? Est-elle définitive ou elle varie en subissant les changements en parallèle avec les conditions de vie.

Tout ce qui précède, cette panoplie d'interrogations, nous révèle la difficulté inhérente à la notion d'identité culturelle que nous tenterons d'analyser en essayant de proposer des explications qui se rattachent aux mécanismes de la construction identitaire et sur les imaginaires qui lui sont associés.

### **Le sentiment identitaire :**

La conscience identitaire trouve ses origines du fait que l'individu se compare aux autres, c'est par analogie donc que cette conscience commence à émerger petit à petit, l'identité s'impose grâce à cette différence « *Il est différent de moi, donc je suis différent de lui, donc j'existe* »<sup>4</sup> Patrick CHARAUDEAU, rajoute qu'un double processus d'attirance et de rejet s'enclenche chez l'individu suite à cette opposition qui s'est opérée.

D'attirance : l'homme est attiré, émerveillé, fasciné par tout ce qui est différent de lui puisqu'il est face à une intrigue qu'il va élucider, au fin fond de lui s'interroge comment peut-on être différent de moi ? Il commence ainsi à se remettre en question et va jusqu'à associer cette différence à une carence, insuffisance, manque de sa part et voit l'Autre comme modèle parfait, il part ainsi à la quête d'une signification à cette énigme qui est l'Autre et s'engage profondément afin de le comprendre et sans se rendre compte il commence à s'inspirer de lui, adopter son attitude jusqu'à glisser dans sa peau et devenir lui dans un sens moral.

De rejet : à l'encontre de la première stratégie et comme son nom l'indique, ce rejet est synonyme de danger qui atteint le sujet n'acceptant pas cette différence, et la vit comme une forme d'infériorité qui empoisonne son existence, cet état engendre chez lui un sentiment chauvin et négatif qui va jusqu'à renier toutes les valeurs, attitudes et comportements qui lui sont différents, lorsque cette prise de position s'installe puis persiste elle s'ancre dans les esprits et se globalise pour donner naissance à ce qu'on appelle un stéréotype, un cliché, un préjugé.

Ces stéréotypes ne sont pas anodins, ou sans importance, ils doivent exister puisqu'ils sont notre système de défense contre tout ce qui est étranger, ils permettent aussi de réfléchir sur les imaginaires et implicites des autres cultures.

Par ailleurs, ces derniers constituent une assurance à notre identité qui s'obtient en critiquant et stigmatisant celle de l'Autre et ainsi on se rend compte à quel point on a raison et on arrive à justifier tous nos comportements en pensant que notre système de valeur est le plus raisonnable possible, contrairement à ceux de l'Autre qu'on trouve mal placés et loin d'être parfaits.

Pour expliquer ce paradoxe dans lequel est conçue notre identité, Patrick CHARAUDEAU stipule que :

*« Nous avons besoin de l'autre, de l'autre dans sa différence, pour prendre conscience de notre existence, mais en même temps nous nous en méfions, éprouvons le besoin soit de le rejeter, soit de le rendre semblable à nous, du même coup on perd de notre conscience identitaire puisque celle-ci ne se conçoit que dans la différenciation, et, si on le rejette, on n'a plus personne sur qui fonder notre différence. D'où ce jeu subtil de régulation qui s'instaure dans toutes nos sociétés entre acceptation et/ou rejet de l'autre, valorisation et/ ou dévalorisation de l'autre, revendication de sa propre identité contre celle de l'autre, il n'est donc pas simple d'être soi, car être soi passe par l'existence et la conquête de l'autre...l'identité se construit sur un principe d'altérité qui met en rapport, dans des jeux subtils d'attirance et de rejet, le même et l'autre , lesquels s'auto identifie de façon dialectique »<sup>5</sup>*

Ce même principe est préconisé par certaines sociétés qui tantôt se recroquevillent sur elles mêmes dans une tendance d'auto protection « *la force du clocher* » tantôt manifestent une grande ouverture et tolérance pour se laisser submerger par les idées des autres et les accepter avec leurs différences « *la force intercourse* » quand on laisse ces deux tendances persister, se développer et s'intensifier chez les individus, elles donnent naissance à des comportements *chauvins*, racistes ou à l'opposé *intégrationnistes* comme nous le révèle l'histoire

pour les populations d'autrefois ou encore chez beaucoup de populations d'aujourd'hui.

Comme nous l'avons déjà mentionné, notre identité est basée sur un paradoxe vu de plusieurs angles : le notre tel qu'il est réellement ou comme nous le concevons nous mêmes, celui de l'Autre ou du non Autre, ce qui nous réunit et ce qui nous sépare, ce conflit prend force d'une conviction intérieure chez les individus et les groupes que l'identité est dotée d'une force intérieure qui trouve ses origines dans une sorte d'essence profondément lointaine dont on ne peut ni se séparer ni trouver son origine. De là apparaissent deux illusions nommées l'illusion de l'*essentialisation* et l'illusion de l'*origine*.

L'illusion de l'essentialisation : l'idée qui relie la culture à une essence ancrée dans une population qui remonte au 18<sup>ème</sup> siècle, elle se reflète dans les palmarès littéraires et les œuvres d'art.

Chaque culture se distingue ainsi par son génie qu'il soit logique et traduit une réalité vécue ou baigne dans un monde de rêverie. Au 19<sup>ème</sup> siècle l'accent est plutôt centré sur la vie des hommes en groupes et leurs comportements, attitudes au sein du groupe auquel ils appartiennent, et comme il n'existe pas qu'une seule société donc apparaissent autant de cultures que de sociétés, elles apparaissent sous forme d'héritage qui les définit entant que membre d'un groupe , dans lequel ils sont profondément enracinés , ce siècle est marqué par l'apparition des états nations , les frontières sont ainsi tracées pour délimiter des populations devenues de plus en plus homogènes.

D'ailleurs c'est cette nouvelle tendance de caractère national qui va justifier les conflits et massacres qui ont marqué le siècle suivant. Le paradoxe veut que durant cette même période l'identité qui a connu un élan puisse s'estomper et céder place à une autre en raison d'une immigration ou d'un métissage culturel et c'est ce phénomène

d'acculturation qui pousse l'individu à aller en quête de sa culture d'origine.

De ce fait, le 20<sup>ème</sup> siècle dénie l'idée d'une culture qui précède l'humain puisque c'est lui dans sa vie de groupe qui agit en elle pour se démarquer du reste et sur elle lorsqu'il forme des sous groupes ceci explique le caractère stable et mouvant de l'identité culturelle, elle se développe dans le temps en amont se définit dans de grandes aires civilisationnelles et historiques.

L'illusion de l'origine : l'idée part d'une vision complètement utopique de la notion d'identité culturelle selon laquelle cette dernière serait une sorte d'eldorado perdu que les individus et les groupes s'efforcent de retrouver en ayant recours à tous les moyens possibles, le retour à cette ancienne gloire est une idée qui se propage de plus en plus dans les esprits de nos jours qui voient en elle une forme de modernité.

Ils entament ainsi une recherche dans l'espoir de retrouver une sorte de paradis perdu qui trouve ses origines dans un passé lointain, dans ce cas on se rappelle un passé glorieux avec beaucoup de nostalgie et on n'a qu'un objectif le ressusciter, cette Origine prend forme en un espace géographique, l'utilisation d'une langue commune et en faisant revivre des traditions ancestrales, on procède par la suite à une purification ethnique d'une ethnie qui s'est mélangée à travers les âges, ou en procédant à la relecture des valeurs religieuses.

On voit que les valeurs sociales d'un vivre ensemble s'estompe pour céder place à un autre mode de vie. L'individu et le groupe partent ainsi, à la recherche de leur origine et pour cela mènent des combats sans merci et se sentent prêts à sacrifier ce qui est nécessaire pour accomplir cette tâche et retrouver cet âge d'or, ils entament une quête de soi au nom d'une recherche de l'authenticité : saisir son identité serait saisir l'authenticité de son être.

### *L'identité se construit.*



Prétendre que l'identité d'une personne ou d'un groupe se résume en la somme de traits qui leur collent à la peau depuis leur essence, penser que ce que je suis est en étroite corrélation avec mon origine et qu'on peut vivre en gardant la même conception depuis la naissance est une théorie qui ne peut pas tenir finalement.

Or notre identité est en perpétuelle évolution, elle est influencée par ce que nous subissons comme changements, les aléas de la vie font que cette identité évolue, change, s'améliore, se détériore. L'histoire de l'humanité est marquée par des périples, des rencontres, des conflits, des affrontements qui aboutissent à la suppression de groupes et à l'assimilations d'autres, à la reconstitution de sociétés nouvelles accompagnées par des changements d'idées dont on était convaincu autrefois issus du croisement de groupes donc de confessions, de doctrines, de traditions.

Ces rencontres qui des fois sont plus ou moins affirmées font que les groupes sociaux changent et deviennent cosmopolites.

*«Si cependant il y a une identité collective, ce ne peut être que celle du partage mouvant, aux frontières floues, d'un partage dans lequel interviennent des influences multiples »<sup>6</sup>*

D'autre part, l'idée de la recherche de l'origine qui, elle aussi repose sur un fondement illogique et ethnocentrique, or, ce que je suis s'identifie par opposition à un autre qui est différent de moi, aussi je m'engage et m'exprime au nom du groupe dont je suis partie intégrante et qui se distingue des autres groupes, si je ne suis identique à aucune personne et mon groupe ne peut être similaire à aucun autre groupe comment peut-on aspirer à une authenticité quelque soit d'un groupe ou d'un individu ? Si une authenticité pourrait exister ce serait celle du retour à l'état embryonnaire de la personne, et fouiner dans les différentes espèces pour le groupe, ceci dit que la quête d'une origine est un mythe qui ne pourra se réaliser.

De ce qui précède nous aboutissons au constat suivant : penser que notre identité provient d'une essence naturelle, homogène qu'on

acquiert à la naissance et dont on ne peut se séparer, qui résume ce que nous sommes est complètement illusoire, l'identité reste un domaine flou et toute tentative de la rendre palpable relève du défi, ce qu'on peut expliquer sont des stratégies identitaires qui sont la résultantes d'un raisonnement soumis à des conditions identifiables.

Rien ne contraint l'homme de s'enfermer en de tels sortilèges car, c'est ce même sortilège qui nous empêche d'atteindre une identité plurielle au nom de l'humanité entière et c'est en prônant ce fantasme que beaucoup de crimes odieux sont commis.

En somme, nous dirons que la construction identitaire est la fusion de deux regards le notre, celui que nous portons sur nous même et celui de l'Autre dont on a besoin pour avoir une vision plus pertinente. Nous avons besoin d'un regard extérieur pour dire finalement qu'on est « autre que l'Autre ». Notre identité se voit ainsi comme une panoplie de différences, entrer au fin fond de nous-mêmes serait pénétrer dans un monde plein de divergences et c'est à la lumière de cette différence que l'on se découvre soi-même loin d'aucune autre illusion.

Notre identité émerge à l'écart des fantasmes liés à une origine ou à une essence, elle s'affiche à l'aide de traits identitaires à la fois permanents et évolutifs qu'on veut rendre clairs, apparents, compréhensibles et absolus, et c'est cet absolu qui donne sens à notre existence d'une part et révèle un paradoxe qu'on ne pourra jamais comprendre ni expliquer de l'Autre.

### *Les imaginaires :*

Entrer en contact avec autrui suscite des interactions et des actes que les individus réalisent dans leur vie en société, ces échanges s'accompagnent de jugements ou d'évaluations de la nature de ces comportements que nous entretenons (le notre ou celui de l'Autre), sur ce point CHARAUDEAU déclare que :

« L'individu et les groupes construisent leur identité autant à travers leurs actes qu'à travers les représentations qu'ils s'en donnent. Ces représentations se figurent en imaginaires collectifs, et ces imaginaires témoignent des valeurs que les membres du groupe se donnent en partage, et dans lesquelles ils se reconnaissent, ainsi se constitue leur mémoire identitaire »<sup>7</sup>

Il est nécessaire d'appréhender donc ces imaginaires afin d'approcher les identités collectives, puisque ces mêmes imaginaires nous renseignent comment ces identités sont structurées.

On peut distinguer une panoplie d'imaginaires, en revanche seulement les plus importants, ceux qui apporteront de l'eau à nos moulins, seront les plus abordés, or travailler sur tous ces imaginaires constitue un travail de longue haleine qu'on espère sera pris en charge par de nouvelles recherches dans les années avenir en sciences de l'homme et de la société.

Parmi ces imaginaires, on peut citer ceux qui se rattachent au territoire, ils nous renseignent sur l'importance liée à la disposition géographique dans la vie des hommes, comment cet imaginaire est représenté et vécu, la façon dont ils le répartissent et l'aménagent, les repères qu'ils se font et en retour, comment lui influence ses attitudes et conditionnent sa vie.

Il existe aussi des imaginaires liés au temps, ils traduisent la manière dont les hommes vivent le prolongement du temps entre le passé, le présent et le futur. Certaines sociétés accordent une place primordiale à l'élément temps, il est rationnellement organisé et réparti en tâche, d'autres l'organisent différemment tandis que certaines le traversent sans aucune programmation, ne négligeant pas l'effet qu'exerce la vision que les hommes se font du temps sur les âges, les progénitures, hier et aujourd'hui.

Il y a aussi les imaginaires apparentés au corps, qui traduisent la place dont les hommes lui accordent dans une société donnée. Il est ainsi observé dans ses mouvements, par rapport aussi au partie qu'on peut exposer et celle qu'on doit cacher, à sa distance par rapport aux autres

en passant d'un pays à un autre, aussi dans son entretien, ce qui permet de le considérer comme pur ou non, son rapport au accessoires et aux odeurs et les différentes idées qui s'y attachent.

D'autres imaginaires liés aux relations sociales qui existent, ils sont apparents à travers la vision que les individus se font de la nature et des rapports à entretenir avec autrui quand ils les rencontrent et les normes qui les régissent.

C'est ce qu'on appelle aussi les codes sociaux qui englobent : les formules de politesse, d'injure, d'insulte, d'humour, de dérision, le temps et l'espace dans lesquels ils peuvent être employés et avec quel type de personne. La manière dont la parole est répartie entre les membres d'une société, est-elle équitablement dispensée ? Peuvent-ils prendre la parole librement et de la même façon, en passant d'une personne à une autre sans prendre en considération l'âge et le sexe de la personne ?

Il existe aussi des imaginaires en relation avec le code linguistique que partagent les membres d'une communauté, ces imaginaires sont en relation avec la vision qu'ils se font d'eux-mêmes comme communauté linguistique, cette idée est partagée dans plusieurs cultures, son principe est de regrouper des personnes en un groupe à part, par le biais d'une même langue que chacun tendrait à l'Autre comme un miroir auquel tout s'identifie.

Le fondement de cette théorie remonte aux temps où des grammaires et des dictionnaires commencent à apparaître pour canoniser les notions de base des langues existantes.

CHARAUDEAU décrit l'imaginaire linguistique ainsi :

*« Cet imaginaire de l'identité linguistique est entretenu par deux discours : La langue d'un peuple, c'est son génie ; ce génie perdure à travers l'histoire : la langue serait un don de dame nature qui nous serait offert dès la naissance et constituerait notre être de façon propre.*

*Nous en serions tous comptaible, nous la recevrons par héritage et elle devrait être transmise de la même façon ; c'est pourquoi, l'on continue à dire que l'on parle ici la langue de Molière, là la langue de Shakespeare, là encore la langue de Goethe, Dante, ou de Cervantès, alors qu'à l'évidence ce sont d'autres langues que nous parlons »<sup>8</sup>*

Ainsi s'achève notre petite aventure avec le monde obscur de l'identité dans lequel nous avons voulu pénétrer pour en démontrer quelques idées et susciter une réflexion sur un thème qui ne cesse de préoccuper depuis longtemps et de plus en plus à l'heure actuelle dans un monde qui connaît une violence grandissante.

En somme nous dirons que la construction identitaire est la fusion de deux regards le notre, celui que nous portons sur nous même et celui de l'Autre dont on a besoin pour avoir une vision plus pertinente. Nous avons besoin d'un regard extérieur pour dire finalement qu'on est « autre que l'Autre ». Notre identité se voit ainsi comme une panoplie de différences, l'approcher serait pénétrer dans un monde plein de divergences et c'est à la lumière de cette différence que l'on se découvre soi-même loin d'aucune autre illusion.

Notre identité émerge à l'écart des fantasmes liés à une origine ou à une essence, elle s'affiche à l'aide de traits identitaires à la fois permanents et évolutifs qu'on veut rendre clairs, apparents, compréhensibles et absolus, et c'est cet absolu qui donne sens à notre existence d'une part et révèle un paradoxe qu'on ne pourra jamais comprendre ni expliquer.

**Notes bibliographiques.**

1. Maalouf. A, 1998, les identités meurtrières. Paris. Grasset, P : 15.
2. Chaves, R-M ; Favier, L ; Pelissier, S. 2012. L'interculturel en classe. Presses Universitaire de Grenoble, P : 20.
3. Colles, L ; Dufays, J- L ; Thyron, F, 2006, Quelle didactique de l'interculturel dans les nouveaux contextes du FLE/S ? Editions modulaires européennes, Bruxelles, P : 43.
4. Ibid, P : 44.
5. Ibid, P : 45.
6. Charaudeau, P, 2005 L'identité culturelle entre soi et l'autre, Acte du colloque de Louvain la Neuve, disponible sur : <http://www.patrick-charaudeau.com/L-identite-culturelle-entre-soi-et.html> consulté le 22 Octobre 2017, P : 03
7. Ibid, P : 05
8. Colles, L, 2007, l'Interculturel, des questions vives pour les temps présents, discours et méthodes. Editions Modulaires Européennes, Bruxelles, P : 53